

La soif du mail

PROVOCATEUR - Une carte peu tendre du continent des rencontres sur Internet.

FAKE,
de **Giulio Minghini.**
Éditions Allia. 138 pages,
9 euros.

« L'enfer moderne a la forme d'un site de rencontres », selon Delacero, qui semble s'y connaître en enfers. Delacero n'est pas un vrai nom, mais le pseudonyme que s'est choisi le narrateur pour s'inscrire sur un site de rencontres. Dans la vie réelle, un « delacero » était un auxiliaire auquel les clients des bordels italiens pouvaient recourir pour certains offices au-delà des prestations conventionnelles. Mais nous ne sommes pas dans la vie réelle. Nous sommes sur « pointscommuns.com », un site « pas tout à fait comme les autres », « fondé sur des affinités culturelles, des goûts partagés ». Il s'y est inscrit sur le conseil d'une amie d'enfance, inquiète de le savoir seul après que la femme avec qui il vivait depuis trois ans eut rompu

avec lui. À en croire celui qui n'est pas encore Delacero, il avait à peu près tout fait pour.

Sur **pointscommuns.com**, Delacero se pose d'emblée en provocateur. Face à cette armada de bobos qui ne jurent que par l'humanitaire, l'anti-OGM et Michel Onfray, il affiche son exécration du Vélib, du canal Saint-Martin et de la rue Oberkampf, son peu de goût pour le cinéma (à part Méliès) et son mépris de la psychanalyse. Une stratégie qui étonne, qui choque, mais qui paye. Delacero ne chômera pas.

Le roman bascule alors dans une manière de florilège de la solitude en réseau. Avec tout le cynisme dont il est capable, le narrateur esquisse une cartographie de la drague à thème, version culture. Les auteurs, cinéastes, musiciens incontournables. Ceux qui ne rapporteront aucune connexion et qu'il vaut mieux ne pas mentionner. Les références à fuir : « Éviter comme la peste



Giulio Minghini, une signature à retenir.

CELINE LAVY-BOSIO

les femmes qui citent *Belle du Seigneur*. Les pratiques sexuelles plébiscitées, admises ou réprouvées. Pourtant, au fil de ces rencontres de plus en plus machinales, il s'en trouve qui pourraient durer. Mais la jouissance du sabotage est la plus forte. S'y ajoute une autre, plus perverse : créer des « fakes », des doubles de lui-même, qui iront piéger les in-

ternantes les plus naïfs. Mais lui, l'est-il vraiment moins que les autres ?

Sous ses apparences de chronique fonctionnant à la condescendance, voire au mépris, le récit prend peu à peu, en effet, les allures d'un conte moral. Au sens d'étude de mœurs, d'abord. Puis l'ironie, visant dans un premier temps les pathétiques déses-

pérées, en manque de sexe ou cherchant sans oser le dire une relation durable, se retourne sur le narrateur, pris à son propre piège. « Chaque fois qu'il fait son apparition dans un texte, le « je » n'est jamais autre chose qu'un tortionnaire de fantômes. » Prisonnier de ses « fakes », le « je » de Delacero se fragmente dans les reflets de ses doubles, et se perd. Traducteur de *Mon corps et moi* de Crevel, il sait à quels dangers sa conduite l'expose. Et puis, est-il écrit quelque part qu'il ne rencontrera pas plus fort que lui ? Un « double, mais en plus cynique et déterminé ».

Plus complexe qu'il n'y paraît, *Fake* mérite qu'on aille au-delà de la scène de genre qu'est en train de devenir la rencontre sur Internet, pour apprécier la plongée profonde dans un enfer intérieur. Un premier roman brillant, une signature à retenir : Giulio Minghini.

A. N.